



La dévotion à Notre-Dame du Saint-Rosaire



AU commencement du XIII^e siècle, une hérésie formidable avait envahi le midi de la France, et en désolait les plus belles provinces. Impies, honteusement dissolus, rebelles à toute autorité, ses nombreux adeptes mettaient dans un sérieux et imminent péril la religion et la société. Déjà l'erreur des Albigeois étendait au loin ses ravages et triomphait dans le nord de l'Italie; déjà l'Eglise tout entière en était menacée, quand Dieu, comme s'exprimait S. S. Léon XIII dans son Encyclique du 1er septembre 1883, dans sa miséricorde, suscita contre ce fléau un très saint homme, Dominique de Guzman, l'illustre père et fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Ce héros, grand par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus, par ses travaux apostoliques, s'avança contre les ennemis de l'Eglise catholique, animé de l'esprit d'en haut; non avec la violence et les armes, mais avec la foi la plus absolue en la dévotion du saint Rosaire, que le premier, il institua et divulgua. C'est donc saint Dominique qui établit le rosaire, et certes, ce ne fut pas sans quelque inspiration du ciel, ou plutôt, comme l'a affirmé S. S. Léon XIII, ce fut d'après une révélation de la bienheureuse Vierge Marie elle-même.

Dominique s'efforçait en vain, d'abattre la farouche hérésie des Albigeois, de raffermir les catholiques ébranlés dans leur foi, amener les pécheurs à résipiscence, réchauffer les tièdes et faire progresser les justes. Le saint avait épuisé tous les moyens pour retirer les âmes de la fange et du vice et les remettre au chemin du salut. Désolé de la stérilité de ses efforts, et désespérant presque de mener sa sainte entreprise à bonne fin, il se tourna avec confiance vers Celle qui s'appelle la Mère de miséricorde et le Refuge des pécheurs; et tout baigné de larmes, il la supplia en gémissant de relever tant de tristes ruines, et de mettre fin, par la vertu du sang de Jésus-Christ, aux égarements des âmes rachetées par lui. La douce Reine des anges et des hommes exauça les prières de son cher serviteur; elle se montra à lui, toute resplendissante de gloire, releva son courage abattu, le consola et lui dit: "Me voici, mon fils, je veux te secourir. Va, prêche mon Rosaire. Cette dévotion aussi agréable à Jésus que glorieuse pour moi, sera entre tes mains une arme très puissante contre l'enfer; elle détruira les vices, mettra en fuite le péché et terrassera l'hérésie. Elle fera reflourir les vertus et les œuvres saintes, ouvrira aux hommes les trésors des divines miséricordes, détachera les coeurs des vanités du siècle, les enflammera de l'amour de Dieu et du désir des choses éternelles. Combien d'âmes se sanctifieront par ce moyen! Courage donc, Dominique, répands dans le monde entier la très suave odeur de ces Roses du paradis; anime tout homme, toute famille, tout peuple, à embrasser ce saint exercice. Je promets ma protection toute spéciale et les plus signalées grâces à tous ceux qui le pratiqueront dévotement".

Enflammé de zèle par cette manifestation et ces paroles de la Reine des anges, Dominique se mit avec une ardeur merveilleuse à prêcher en tous

lieux le "Psautier de la Vierge". (1) Des prodiges nombreux autorisèrent sa prédication, et l'on ne saurait exprimer les fruits de salut qu'en retira le monde chrétien. Par là, Dominique fit rentrer les hérétiques au giron de l'Eglise, amena les pécheurs les plus désespérés au repentir et à la pénitence, inspira une sainte ferveur aux tièdes et sanctifia une multitude innombrable de fidèles de tout rang, de toute condition, de tout âge et de tout sexe. Bref, grâce à la toute puissante influence de la Mère de Dieu, les abus furent réformés, les bonnes moeurs furent remises en honneur, les ténèbres des erreurs se dissipèrent, le péché fut détrôné, l'enfer

des lis éclatants, des fleurs qui exhalaient une odeur céleste; tantôt elle ornait leur front de couronnes miraculeuses et merveilleusement belles. Parfois, l'on voyait s'échapper de leurs lèvres des étoiles scintillantes qui, montant dans les airs, allaient s'arranger en forme de diadème sur la tête de la Reine du ciel; et d'autres fois, c'était sur leurs fronts même que, portées par la main des anges ces mystérieuses couronnes venaient se déposer. Marie s'est montrée à plusieurs reprises revêtue d'une robe splendide toute formée de roses, emblèmes de l'Ave Maria; ou bien encore ornée d'un manteau céleste dont les couleurs blanche, pourpre et azur symbolisaient le plaisir qu'elle prenait à voir ses serviteurs contempler les mystères joyeux, douloureux et glorieux, renfermés dans le Rosaire.

Elle est apparue, tantôt avec l'Ave Maria gravé en caractères d'or sur la poitrine, tantôt avec des vêtements admirablement émaillés de cette devise sacrée. Ces miracles prouvent la vérité d'une parole du B. Alain: "Le Psautier de la Vierge, cette mystique guirlande de roses, est un vrai paradis où Dieu prend ses délices".

Le trait authentique suivant tiré de la vie du Père Planchat massacré en haine de la foi le 26 mai 1871, nous donne une idée de la puissance des Ave Maria:

"C'était un soir d'hiver, à Paris, au quartier de Grenelle: un pauvre se mourait sans prêtre, sans sacrements, en apostat. Averti par une personne charitable, le Père Planchat accourt en disant des Ave Maria.

A peine est-il entré dans la triste mansarde que le mourant s'écrie en s'agitant sur son misérable grabat: Point de curé chez moi! Vat'en! va marmotter ailleurs tes Ave Maria.

Le bon Père attristé, mais non découragé, parle, pleure, supplie le moribond de revenir à de meilleurs sentiments pour ne point mourir en réprouvé. Peine perdue; il est contraint de se retirer. Et il le fait en récitant plus fort ses Ave Maria.

Arrivé sur la rue où souffle une bise glaciale, égrenant dans sa main le Rosaire, il s'assoit sur une borne et s'adressant à Marie: Sainte Vierge, refuge des pécheurs, écoutez ma prière: convertissez ce pauvre malheureux, ou sinon je reste ici jusqu'à demain, s'il le faut, redisant mon rosaire! Pourrez-vous résister à mes Ave Maria?

Dans la sombre nuit, longtemps, bien longtemps, malgré un froid très vif, le bon Père attendit, résolu, tenace et confiant, roulant entre ses doigts bleuis la couronne aux Ave Maria. Tout à coup une femme accourt en demandant un prêtre; le bon Père Planchat s'avance vers la femme ahurie et dit tout joyeux: "Comme un chasseur, j'ai guetté ma proie et pour la prendre j'ai récité des Ave Maria".

Touché par la grâce, le vieux pécheur avait eu des remords; le repentir était entré dans son coeur endurci et vaincu par les Ave Maria du Père Planchat. Réconcilié avec le Dieu de bonté et d'amour il mourut peu d'heures après et son âme purifiée allait à son tour chanter là-haut des Ave Maria.

Oh! qu'ils sont puissants les Ave Maria!
A. LUCINDE.



L'enfant Jésus donnant le Rosaire à saint Dominique

vaincu. Et, comme le disait plus tard S. Pierre Damien, on vit reflourir le salut du monde avec les Roses de la Vierge.

La dévotion à Marie, si elle est véritable, amène infailliblement avec elle le repentir des péchés commis et le saint amour de Dieu.

La bienheureuse Vierge a fait connaître par mille gracieux prodiges combien lui plaît l'excellente dévotion du Rosaire. Pour rendre sensibles aux yeux les actes fervents de vertu que formaient ses serviteurs en le récitant, tantôt elle faisait sortir de leur bouche des roses pleines de fraîcheur,

(1) On a donné ce nom au Rosaire, parce qu'il est composé de 150 ave, comme le Psautier, de 150 psaumes.